

# Rapport de fin de séjour

## Erasmus à Bucarest en Roumanie- 2e semestre 2018-2019

Etudiante en troisième année de médecine à la faculté de Lyon Sud, j'ai choisi de faire un deuxième semestre avec le programme Erasmus à la faculté Carol Davila de Bucarest.

### **I. VIE PRATIQUE**

#### **Logement**

J'ai choisi de demander une place en résidence étudiante à la faculté de Bucarest au moment des inscriptions, ce qui a été accepté. J'ai donc logé dans une chambre du complexe étudiant Grozavesti situé à 15 minutes à pied de la faculté, à 2 minutes à pied de la bouche de métro la plus près, et à 10 minutes du centre-ville Piata Unirii en métro (3 arrêts). Le quartier loge beaucoup d'étudiants car il y a plusieurs complexes différents : Regie, Belvedere, Grozavesti. Le complexe Grozavesti est composé de plusieurs bâtiments dont les B1 et B2 qui sont ceux pour les étudiants en médecine. Le complexe Grozavesti est sécurisé, il y a des gardiens en permanence à l'entrée de chaque bâtiment. Dans les bâtiments de médecine, les étudiants sont dans des chambres doubles avec salle de bain privée. A titre personnel, j'étais seule dans ma chambre.

Le prix d'une chambre en tant qu'étudiant Erasmus est très abordable : 220 lei par mois, soit environ 47 euros. Le loyer doit être payé en liquide tous les mois, l'argent doit être déposé à la banque située à 10 minutes à pied du complexe. Aucune caution n'est demandée.

En comparaison, les étudiants Erasmus que j'ai rencontré qui vivaient en colocation en appartement classique payaient environ 300 euros par mois avec les charges. Pour trouver leur colocation, ils ont fait des demandes sur les nombreux groupes Facebook qui existent spécifiquement pour cela.

Le seul défaut de la résidence étudiante est le manque de cuisine commune, je me suis donc procuré des plaques de cuisson et un frigo. Aux pieds des bâtiments du complexe Grozavesti, il y a 2 bars/restaurants où l'on peut manger facilement pour 5 euros. Pour la lessive, il y a une laverie ouverte 24h sur 24h à 10 minutes à pied du complexe.

Le complexe Grozavesti est situé à 5 minutes à pied d'un petit centre commercial, où l'on peut trouver un grand magasin Carrefour, une banque, des boutiques de télécommunication, quelques boutiques de vêtements et chaussures et quelques restaurants et fast-food.

J'ai été très satisfaite d'avoir opté pour la résidence étudiante pendant mon Erasmus. Les chambres sont un peu précaires (sales en arrivant, couvercles de wc cassé, pas de pommeau de douche, câbles électriques qui se décollent des murs, une seule prise électrique fonctionnelle pour la chambre, etc), mais sont selon moi une solution économique et pratique pour des étudiants qui ne font qu'un semestre à Bucarest. De plus, le côté précaire de ces chambres mais largement supportable, représente bien la Roumanie et enrichit l'expérience dans le pays.

#### **Argent**

La monnaie utilisée est le leu (au pluriel lei), 1 leu vaut environ 4,7 euros.

Le liquide est nécessaire en Roumanie, beaucoup de choses se payent en liquide : les loyers et dans certaines petites boutiques. Dans les restaurants et bars, un seul paiement est accepté pour un groupe, il faut donc se partager la note avec du liquide, et même pour les paiements par carte bancaires, les pourboires (environ 10% recommandés) se font en liquide.

Pour optimiser les frais de change et de retrait, j'ai pris chez ma banque française une option internationale sur ma carte bancaire à 5 euros par mois qui m'exonérait des commissions et qui me proposait un taux de change intéressant à 4,75 lei pour 1 euro environ. Cette option était très vite rentabilisée. Lors des retraits, je choisisais toujours le taux de change de ma banque plutôt que celui proposé par le distributeur automatique qui était moins avantageux (souvent environ 4,32 lei pour 1 euro). Chaque étudiant doit se renseigner auprès de sa banque pour savoir ce qu'elle propose et quelle est la solution la plus avantageuse.

La vie est globalement moins chère à Bucarest qu'en France et les bourses m'ont permis de payer presque l'intégralité du budget alloué au logement et à la vie quotidienne à Bucarest.

### Santé

Pour être couverte en Europe, j'ai fait la demande d'une carte européenne d'assurance maladie, valable 1 an. Je n'ai pas eu besoin d'avoir accès à des soins pendant mon Erasmus, donc je n'ai pas eu affaire au service de soin en Roumanie en tant que patiente.

Du point de vue de l'étudiant en médecine, en ayant fréquenté les hôpitaux roumains quelques heures par semaines, j'ai remarqué quelques différences ceux de la France. Par exemple, les règles élémentaires d'hygiène ne sont pas les mêmes : les médecins n'utilisent que très rarement l'alcool hydro-alcoolique avant et après le contact avec les patients. Les patients sont en général plus nombreux dans les chambres : 6 patients contre 2 en France.

En cas de problème santé grave, je conseillerai aux étudiants de rentrer en France pour se faire soigner et donc de disposer d'une assurance pour le rapatriement.

### Télécommunications

Les forfaits téléphoniques ne sont pas très chers en Roumanie. Mon téléphone peut contenir 2 cartes sim, j'ai donc gardé mon abonnement français classique pour communiquer avec la France et j'ai choisi de prendre une deuxième carte sim roumaine prépayée pour avoir accès à internet. En rechargeant la carte de 6 euros par mois, j'avais 60 Go de data pour le mois, ce qui était très largement suffisant. Il était possible de souscrire à un abonnement wifi dans le complexe Grozavesti, mais cela revenait plus cher.

### Transports

A Bucarest, il a un réseau de métros, un réseau de bus et un réseau de tramways. J'ai surtout utilisé le métro et quelques fois le bus.

Les métros sont spacieux et propres. Ils permettent d'aller à peu près partout dans la ville et sont ouverts de 5h à 23h. On peut facilement se procurer des tickets de transports car il a des bornes automatiques à chaque station et un guichet souvent ouvert. Les abonnements de métro ne sont pas très chers, environ 70 lei (soit environ 15 euros) pour un adulte. Avec la carte d'étudiant roumaine, j'ai pu avoir une réduction de 50%, mon abonnement mensuel coûtait donc 35 lei (soit environ 7,5 euros). Pour les bus et les tramways, il existe un abonnement différent et des cartes rechargeables sur lesquelles on peut mettre une somme d'argent pour payer les trajets.

Pour voyager dans le pays, le meilleur moyen de transport en tant qu'étudiant est le train. Il y a des trains quotidiens allant dans à peu près toutes les grandes et moyennes villes. Les étudiants en Roumanie pouvaient obtenir des tickets gratuits en allant aux guichets. J'ai plusieurs fois dû faire un parcours du combattant pour pouvoir avoir ces tickets gratuits, car les employés de la gare ont plus ou moins envie de faire des efforts pour donner les tickets aux étudiants étrangers bien qu'ils aient les droits de les obtenir avec la carte étudiante roumaine. Je n'ai pas hésité à persévérer, à aller à plusieurs guichets s'il le fallait et j'ai donc toujours réussi à obtenir ce que je souhaitais. Leurs trains sont plus ou moins vieux, il existe encore des beaux vieux trains à compartiments. Les trains sont en général assez lents et s'arrêtent à de nombreuses gares. Il n'y a pas d'équivalent aux TGV en Roumanie.

Il n'y a pas beaucoup d'autoroutes en Roumanie et les routes de campagne ne sont pas toujours en très bon état. Les trajets d'un point à l'autre mettent donc du temps. Utiliser une voiture peut cependant s'avérer être très pratique pour visiter les campagnes non accessibles en train et qui méritent le détour. Des voitures peuvent être louées facilement à des prix très abordables.

Il y a aussi à Bucarest un large réseau de taxi et VTC tel que Uber. Ils sont beaucoup utilisés car très peu cher. Une course en Uber du centre à la périphérie de la ville par exemple coûtait environ 3 euros. Pendant mon séjour en Roumanie, il y a eu le passage d'une loi concernant les VTC ce qui a entraîné les prix à doubler, mais le coût des courses reste bien moins cher qu'en France. Les taxis ne sont pas conseillés pour les étrangers ne parlant pas le roumain, car certains peuvent faire gonfler les prix des courses. Les applis de VTC où le prix est affiché avant la course sont plus recommandées. Personnellement, j'ai pris deux fois le taxi lors de mon séjour et je n'ai pas eu de problèmes, mais j'ai entendu des étudiants étrangers raconter de mauvaises expériences.

### *Vie universitaire*

En arrivant à Bucarest, je suis directement allée au secrétariat des relations internationales et du cursus en anglais. J'ai pu faire un point avec la secrétaire sur les matières que j'avais choisies et elle m'a donné un emploi du temps. J'ai pu très vite faire ma carte étudiante roumaine qui me permettait d'accéder aux réductions sur les transports.

Pour la troisième année dans le cursus en anglais, il existe 3 séries, l'équivalent de 3 classes, qui ont plus ou moins les mêmes matières. Je pouvais choisir de suivre chaque cours que j'avais choisi avec la série de mon choix en fonction des plannings. J'ai choisi de faire simple, je me suis inscrite à toutes les matières de troisième année qui étaient disponibles et j'ai choisi de suivre tous les cours avec la même seule série car ça me permettait d'être toujours avec les mêmes élèves et de plus facilement tisser des liens. Les séries du cursus anglais étaient composées majoritairement d'élèves internationaux venant de partout dans le monde. Dans ma série, il y avait seulement environ 10% de roumains. C'était très enrichissant d'être avec des élèves venant de divers pays et ça m'a permis d'en apprendre plus sur différentes cultures.

Une fois que j'avais le planning de la série, j'ai contacté le chef de série qui est la seule personne référente faisant le lien entre les élèves et les professeurs. C'est celui qui a toutes les informations sur les lieux des cours, les horaires, les changements de planning, etc. Je l'ai contacté et il m'a ajouté à un groupe Facebook où il met toutes les informations utiles. Je n'ai aussi pas hésité à le contacter dès que j'avais un questionnement et il a toujours été là pour me répondre.

Chaque matière est enseignée soit à la faculté, soit dans un hôpital de la ville. Les matières sont souvent divisées en deux parties : une partie théorique (lecture) et une partie pratique (lecture practice). Les cours étaient plus ou moins denses et difficiles à comprendre au début du fait des accents roumains des professeurs, mais je m'y suis vite habituée. A la fin du cours, on pouvait toujours poser des questions aux professeurs et la plupart sont toujours attentifs et disponibles pour répondre aux élèves. Certains professeurs mettaient leurs supports écrits à la disposition des élèves mais pas tous, certains fournissaient seulement des résumés, d'autres ne fournissaient rien. C'est pourquoi il était important d'assister aux cours pour avoir l'intégralité des notions enseignées.

J'ai pu découvrir le milieu hospitalier roumain. J'avais choisi un cours de sémiologie qui comportait 2h de pratique par semaine dans les services de l'hôpital. J'ai donc pu observer des différences avec l'enseignement français en milieu hospitalier et le rapport au patient en général. Par exemple, ils n'ont aussi pas le même respect du patient et de son bien-être. En France, on demanderait au patient son accord pour qu'il soit le support d'apprentissage d'un groupe d'étudiant, tandis qu'en Roumanie, l'autorisation n'est pas demandée. Le patient est moins placé au centre du soin. En France, on va toujours demander son autorisation au patient pour lui faire un soin, on va l'informer, lui demander son accord. En Roumanie, le patient est beaucoup plus passif et prend moins part aux décisions.

Les examens étaient répartis sur un peu plus d'un mois complet (de fin mai à fin juin/début juillet). Ils comportaient une partie orale ou écrite pour la partie pratique (lecture practice) et souvent des QCM pour la partie théorique (lecture). Les examens étaient notés sur 10 et la partie pratique comptait pour 30 à 50% de la note finale de la matière.

### Stage

Je n'ai pas fait de stage en milieu hospitalier en temps plein ou à mi-temps comme l'on en fait en France en troisième année. En Roumanie, les stages en hôpital se font à partir de la quatrième année.

### Vie quotidienne

Quand je suis arrivée en Roumanie mi-février, le climat était froid. J'ai eu deux semaines avec des basses températures et de la neige et il a très vite fait chaud le mois suivant, ce qui était exceptionnel par rapport aux années précédentes. Selon le mois d'arrivée, il faut prévoir des vêtements chauds et des chaussures supportant la neige car les hivers sont rudes. Pour ma part, je n'en ai pas eu trop besoin étant donnée la météo exceptionnelle que j'ai eu. Après le mois de beau temps, j'ai eu un mois et demi de pluie continue, puis l'été avec ces grandes chaleurs et son humidité est arrivé à la fin du séjour. La Roumanie a plutôt un climat continental : l'hiver est plus froid et l'été plus chaud qu'en France. Il faut donc prévoir des vêtements en conséquence.

Les horaires d'ouverture des magasins alimentaires sont beaucoup plus larges qu'en France. Il existe de nombreuses superettes ouvertes 24 heures sur 24 dans le centre. Plus en périphérie de la ville, comme le Carrefour près de mon complexe par exemple, les magasins sont facilement ouverts jusqu'à 22h ou 23h du lundi au samedi et jusqu'à 19h ou 20h le dimanche.

Le Carrefour dans lequel je faisais mes courses avait beaucoup de produits français sur lesquels des étiquettes en roumain étaient ajoutées et des produits typiquement roumains. Il est facile de s'adapter à la Roumanie pour l'alimentation, étant donné que ça qui est proposé dans les magasins n'est pas si différent de la France. Les restaurants ne sont pas très chers. On peut facilement très bien manger en ville pour 8 euros environ.

Pour ce qui est des loisirs, j'ai eu l'occasion d'aller en train visiter des villes de Roumanie pendant les weekends avec d'autres étudiants Erasmus. J'ai aussi participé à des sorties de visite en bus organisées par des associations locales pour les étudiants Erasmus (telles que ESN et Happy Erasmus Bucharest). Ces sorties permettaient de rencontrer d'autres étudiants et de visiter des lieux non accessibles en trains à des prix abordables.

Pendant les vacances de Pâques, j'ai pu voyager une semaine à l'étranger dans les pays voisins, en Pologne et en Hongrie. On peut facilement trouver des avions, trains et bus en partance de Bucarest. Puis j'ai fait un road trip dans les campagnes roumaines en voiture louée avec ma famille qui me rendait visite en Roumanie.

Il m'arrivait aussi de sortir aussi avec des étudiants Erasmus et des étudiants étrangers de ma faculté. La vie nocturne est très active dans le centre, il y a beaucoup de bars avec des belles terrasses et des ambiances conviviales. J'ai aussi passé du temps dans les parcs de la ville qui sont nombreux et très agréables pour s'y promener. J'ai pu visiter des musées, voir des expositions et des petits concerts, aller à l'opéra. De nombreuses activités sont disponibles et à des prix abordables à Bucarest vu que c'est une grande ville, comme par exemple louer des courts de tennis avec matériel ou faire de la barque sur les lacs des parcs.

## **II. BILAN ET SUGGESTIONS**

Les principales difficultés rencontrées ont été au niveau de l'administration de la faculté en Roumanie. Les procédures pour avoir des renseignements et obtenir des papiers administratifs (comme le relevé de notes final) sont compliquées et assez lentes. Ma faculté de Lyon Sud m'a cependant bien encadrée. J'ai eu de nombreux mails clarifiant les démarches à faire et procédures à suivre pour les bourses et l'inscription dans la fac de Bucarest.

Organiser son Erasmus prend du temps mais c'est important de bien se renseigner en amont sur le pays et de tout prévoir concernant la vie quotidienne (logement, argent, santé, télécommunications, etc). Cela permettra d'arriver en confiance, d'être moins perdu et de mieux s'adapter en cas de pépin.

Avant mon départ, je suis entrée en contact avec les étudiants de ma faculté partis l'année précédente. Ils ont pu répondre à toutes mes questions et ont pu me guider pour certaines procédures à suivre en Roumanie. J'ai aussi contacté le bureau des relations internationales de l'autre faculté de médecine de Lyon pour avoir les coordonnées des étudiants partant la même année que moi. En arrivant en Roumanie, je me suis directement adressée au chef de série dès que j'ai eu ses coordonnées via le secrétariat de la faculté. Je conseille aux prochains étudiants qui veulent partir à l'étranger de contacter le plus d'étudiants possibles pour avoir des avis et des partages d'expérience différents afin de mieux appréhender leur échange.

L'amélioration à laquelle je pense pour les échanges internationaux serait l'harmonisation des plannings entre les facultés partenaires. Par exemple, c'est compliqué pour un étudiant Erasmus d'accéder aux rattrapages : d'une part en France car les rattrapages français ont lieu en même temps que les examens roumains, d'autre part en Roumanie car ceux-ci ont lieu en septembre, après que les cours aient repris en France. Tous les étudiants Erasmus n'ont pas les mêmes chances concernant l'accès aux rattrapages et c'est désavantageux pour certains.

En conclusion, j'ai beaucoup aimé mon séjour à Bucarest. La plupart des Roumains sont accueillants et à Bucarest la barrière de la langue n'était pas un gros problème puisque qu'une grande partie de la population parle quelques mots d'anglais. En dehors de la capitale, les roumains parlent moins fréquemment anglais. A l'écrit, il était possible de comprendre le roumain du fait des origines latines, mais à l'oral c'était souvent plus compliqué car les roumains parlent assez vite.

Bien que la Roumanie ne fût pas mon premier choix de destination lorsque j'ai demandé de participer au programme Erasmus, je ne regrette absolument pas d'avoir été là-bas finalement. La Roumanie est un très beau pays avec des paysages variés, une histoire et une culture intéressante. Les populations sont aussi variées. Les vieilles populations sont plutôt nationalistes et certaines ont beaucoup de nostalgie pour la grande époque du communisme et le régime de Ceausescu. Les populations plus jeune ont plutôt une opinion négative sur ce passé communiste et sont plus supportrices de l'Union Européenne en voulant faire de la Roumanie un pays plus intégré au niveau européen.

En France, on a beaucoup de préjugés sur ce pays et sur la population, mais je pense que beaucoup devraient laisser ces préjugés de côté et aller visiter la Roumanie car il y a beaucoup de belles choses à découvrir. Je suis pour ma part très contente d'avoir pu la découvrir par moi-même. Je vois ce pays et les pays de l'Est en général d'un nouvel œil.

J'ai aussi été contente de découvrir un système de santé et une organisation différente via mes études. Cela m'a permis de mettre en relief la place qu'à mon futur métier dans la société en faisant des comparaisons entre les différents pays. J'ai pu rencontrer une interne en médecine polonaise lors de mon voyage en Pologne, j'ai pu discuter avec des étudiants en médecine Erasmus italiens et espagnols, ainsi qu'avec des étudiants de ma série venant d'horizons différents comme la Finlande, l'Allemagne, le Japon, la Thaïlande, et beaucoup de pays du Moyen-Orient. C'est toujours très intéressant de voir les différences de perception du métier et d'organisation du système de santé dans les différents pays du monde.

Ce semestre en Roumanie a pu m'apporter beaucoup d'un point de vue personnel. Par les rencontres d'étudiants étrangers, j'ai pu découvrir des nouvelles cultures à travers le partage de nos expériences. Ce semestre en Roumanie m'a fait sortir de ma zone de confort et j'en reviens plus indépendante, autonome et avec une plus grande ouverture d'esprit. Cette expérience de vie à l'étranger m'a renforcé mon goût pour le voyage et me donne envie d'une carrière à l'international. Ce semestre m'a aussi permis de pratiquer l'anglais au quotidien et de l'appliquer au monde scientifique et médical.